

2. ÉTUDE DES PERSONNAGES

Victor Frankenstein

Victor Frankenstein naît à Genève dans une famille aisée. Enfant, **il se passionne pour les mystères du monde** et, de manière autodidacte, tente de les percer. À l'Université, il découvre la science de son époque et, fasciné, reprend ses recherches. Il veut comprendre le secret de la vie et y parvient. Dans son récit, **il oppose ainsi sa curiosité à l'attitude contemplative de la femme qu'il aime, Elizabeth** :

Tandis que ma compagne contemplait, sérieuse et satisfaite, les apparences magnifiques des choses, je me passionnais à la recherche de leurs causes. L'univers était pour moi un secret, que j'essayais de deviner. La curiosité, la recherche enthousiaste des lois cachées de la nature, une joie voisine de l'extase, objets de révélations successives, font partie des premières sensations présentes à ma mémoire. (Chapitre 2, p. 93)

Frankenstein est **un personnage ambivalent** que tous les autres personnages décrivent comme **fascinant, mais dont l'orgueil et la curiosité confinent à la folie**. Walton le décrit ainsi dans sa lettre :

Je n'ai jamais vu créature plus intéressante : ses yeux ont généralement une expression d'égarement et même de folie, mais à certains moments, si on lui témoigne quelque bonté, ou si on lui rend le moindre service, toute sa physionomie s'illumine, pour ainsi dire, d'un rayon de bienveillance et de douceur dont je n'ai jamais vu l'égal. Mais la mélancolie et le désespoir l'accablent à l'ordinaire ; parfois, il grince des dents, comme s'il ne pouvait supporter les malheurs qui pèsent sur lui. (Lettre 3, p. 79)

Cet homme brillant délaisse pourtant sa créature à peine née. **Sa lâcheté et son incapacité à assumer les conséquences de ses actes** (à cause de son silence, Justine est exécutée) **le plongent dans des abîmes de culpabilité**. Il découvre avec horreur qu'il a ouvert une boîte de Pandore : « Hélas ! J'avais lâché sur le monde un misérable dépravé, qui trouvait sa joie dans le carnage et le mal ; n'était-ce pas lui l'assassin de mon frère ? » (Chapitre 7, p. 143) Mais les choses ne sont pas si simples et il se trompe sur la nature de sa créature.

La créature

La créature n'a pas de nom. Victor Frankenstein l'a créée à partir de tissus morts qu'il a réussi à animer. Elle est plus grande qu'un homme et **son apparence physique est repoussante** :

Sa peau jaune couvrait à peine le tissu des muscles et des artères ; ses cheveux étaient d'un noir brillant, et abondants ; ses dents d'une blancheur de nacre ; mais ces merveilles ne produisaient qu'un contraste plus horrible avec les yeux transparents, qui semblaient presque de la même couleur que les orbites d'un blanc terne qui les encadraient, que son teint parcheminé et ses lèvres droites et noires. » (Chapitre 5, p. 119)

À sa naissance, son créateur prend peur et s'enfuit. Cet être reste donc **seul, abandonné de tous**. Comme son aspect terrifie les gens, il doit rester caché. Il commet des crimes, certes, mais **sa nature n'est pas mauvaise**. Il apprend seul à parler et à lire, et cherche à ressembler aux êtres humains. **Il est né innocent, mais la haine à laquelle il a été confronté et la solitude ont fait de lui un criminel**. Il lance ainsi un cri de désespoir lorsqu'il rencontre à nouveau son créateur :

N'ai-je donc pas assez souffert, pour que tu cherches encore à accroître mon malheur ? La vie, bien qu'elle ne soit pour moi qu'une accumulation d'angoisses, m'est chère, et je la défendrai. Souviens-toi, tu m'as fait plus puissant que toi-même ; ma taille est plus grande, mes articulations plus souples. Mais je ne serai pas tenté de m'opposer à toi. Je suis ta créature, et j'irai jusqu'à obéir doucement et docilement à mon maître et à mon roi naturel, si tu veux aussi t'acquitter de ton rôle, de ton devoir envers moi. [...] Souviens-toi ! je suis ta créature ; je devrais être ton Adam ; mais je suis bien plutôt l'ange déchu que tu chasses loin de la joie, bien qu'il n'ait pas fait le mal. Partout je vois le bonheur, et j'en suis irrévocablement privé. J'étais bienveillant et bon ; la misère a fait de moi un démon. Rends-moi la joie, et je redeviendrai vertueux. » (Chapitre 10, p. 171)

Il dépend de son créateur et cherche à faire le bien, mais la souffrance le conduit sur la voie du mal. « Je devrais être ton Adam », dit-il à son maître, le comparant ainsi à Dieu et lui-même à l'homme, sa créature.

La créature est donc **une sorte de héros tragique, voire pathétique** qui finit par se suicider après la mort de son maître.

Elizabeth et Henry Clerval

Henry Clerval et Elizabeth représentent des **contrepoints au personnage de Victor**. Entièrement positifs, **seules leurs qualités sont mises en avant** : celles-ci sont constamment louées dans le récit de Frankenstein. Henry est l'ami fidèle. Il sera victime des événements tragiques.

Elizabeth, quant à elle, est une enfant adoptée par la famille Frankenstein. Victor grandit avec elle et s'en éprend. Ils se marient. Sa beauté est sans cesse louée : « Lorsque mon père revint de Milan, il trouva jouant avec moi dans le vestibule de notre villa une enfant plus belle que les peintures des chérubins, une créature dont les traits paraissaient répandre la lumière, et dont l'aspect et les mouvements surpassaient la légèreté du chamois des montagnes. » (Chapitre 1, p. 91)

Elle est associée à la lumière quand Victor ou la créature sont des êtres de l'obscurité. Elle représente la pureté, l'amour et la compassion. Elle vit en harmonie avec le monde et suivant ses règles alors que Frankenstein croit pouvoir être comme un dieu parmi les hommes. Elle meurt tragiquement à cause de la folie de Victor.